

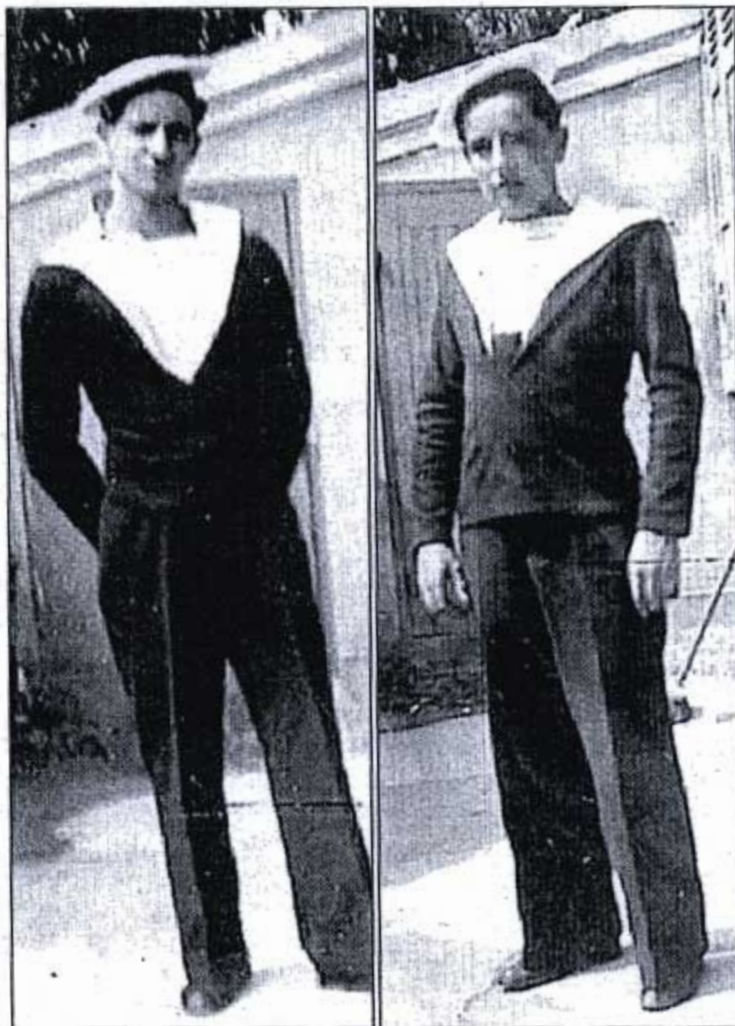
Paris. En l'honneur d'un « Juste » breton

Demain à 19 h 30 à Paris, Jean Léaustic recevra, à titre posthume, la médaille des Justes, décernée par le comité Yad Vashem. Au début de la Seconde Guerre mondiale, le Morlaisien a « prêté » son identité à un ami juif, le sauvant par la même occasion de la déportation. Celui-ci sera présent à la cérémonie.

De sa villégiature, à Saint-Tropez, Marcel Liebermann se souvient : « Jean et moi, on se considérait comme deux frères. On était voisins à Paris. Nos deux pères avaient été à la guerre ensemble en 14-18. J'ai été élevé en partie par sa mère. On passait toutes les vacances à Morlaix et au Diben : que de bons souvenirs ! » Aujourd'hui, le vieux monsieur de 81 ans voit beaucoup moins la Bretagne. Mais il se déplacera bien entendu à Paris, mardi. Sans son intervention, jamais le comité Yad Vashem n'aurait été informé de l'acte héroïque réalisé par Jean Léaustic.

« Devoir de mémoire »

« J'effectue seulement mon devoir de mémoire », se contente-t-il d'expliquer. Pour les générations futures, mais aussi en guise de remerciement : pendant deux ans, durant la Seconde Guerre mondiale, Marcel Liebermann a pu faire face à l'armée allemande, en



● A gauche, Marcel Liebermann. A droite, Jean Léaustic. Tous les deux photographiés au début de la guerre dans la même tenue. Uniforme pour l'un, déguisement pour l'autre, auquel cela a « sauvé la mise ». (Photos DR)

endossant l'identité de son ami Jean.

« Papa ne nous a jamais raconté

cet épisode. Je pense que pour lui, c'était tout naturel ! » glisse Jacqueline Rude, née Léaustic.

Été 1942 : la mère et le jeune frère de Marcel Liebermann sont pris dans la rafle du « Vel' d'Hiv' ». Celui-ci envoie d'urgence un courrier à son copain Jean, embarqué à bord du sous-marin Le Vengeur : « Je suis à l'hôpital. J'ai égaré tous mes papiers. J'ai attrapé la maladie de mon frère. Il faut que tu me renvoies d'urgence mon acte de naissance et ma feuille d'immobilisation militaire. »

Avec la complicité de sa mère, Jean Léaustic fournira un double de ses propres papiers d'identité à son ami.

« Il y avait aussi cette photo », raconte encore Marcel Liebermann. « Jean avait insisté, lors d'une permission, pour que j'enfile son uniforme de la Marine. Un jour, à Nice, devant des officiers allemands, elle m'a bien sauvé la mise... »

« Légion d'honneur d'Israël »

Soixante ans plus tard, le nom du premier « Juste » morlaisien figure désormais parmi 2.366 autres Français, sur le mur d'honneur, à Jérusalem.

Et, dernière pierre à l'édifice de la mémoire : demain à 19 h 30, l'ambassadeur d'Israël en France, Nissim Zwilli, saluera, à titre posthume, le courage d'un « Juste parmi les Nations ». En présence de la famille et des survivants, à la mairie du IX^e arrondissement de Paris.